

LES COLLISIONS HOMONYMIQUES DANS LE CADRE DE FLE

Elena GRATII, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine

The purpose of the thesis is to demonstrate that homonyms can be learned in the school. It can make the difference between homonyms homograph, homophone homonyms and semantic homonyms. In the school this phenomenon of lexicology should be learned because pupils often face with groups of homonyms and they do not know how to apply them correctly in context.

The thesis consists of introduction, three chapters, conclusions, recommendations, a glossary and a bibliography. The objectives achieved by this research are: identification of the semantical relations, examining the definition of homonymy, analyzing concepts of homonymy and polysemy, explaining collision between homonyms problems, identifying ways to differentiate between homonyms, studying general-individual skills.

Savoir choisir ses mots, trouver le terme juste qui reflète bien la réalité, suppose que l'on entretient avec les mots de notre langue un rapport de familiarité mais aussi que l'on soit capable d'en analyser la forme, le sens et l'histoire. Cette élaboration a pour but à nous aider pour comprendre que sa majesté, le mot, est l'unité la plus importante dans la communication.

La totalité de mots, le vocabulaire avec ses mots sont la grande richesse et l'immense splendeur de la langue. Pour connaître cette splendeur, on doit apprendre tous les phénomènes de la langue. Le concept de l'homonymie est un phénomène très répandu en français. Pour décrire l'homonymie, il est nécessaire d'analyser ce phénomène à tous égards. Certains linguistes particularisent l'homonymie comme « la relation entre deux ou plusieurs termes ayant le même signifiant, mais des signifiés complètement différents » [1, p.219].

Dans ce mémoire en didactique, nous nous sommes proposés de démontrer que le phénomène de l'homonymie reste toujours un des

plus actuels et des plus importants problèmes linguistiques. L'homonymie est un phénomène d'ampleur qui est toujours au centre de l'attention des linguistes, dont les mêmes formes phoniques causent certaines difficultés pour les sujets parlants. Il n'est pas toujours simple de spécifier où ce phénomène s'arrête et où il faut faire appel à un phénomène d'une autre nature pour démontrer les faits de langue que l'on observe. Ces difficultés doivent donc être évitées.

Les langues n'admettent pas n'importe quelle homonymie. Elles évitent les homonymes qui produisent des difficultés de communication. Chaque langue a à sa disposition de nombreuses formes phoniques qui restent inutilisées et qui néanmoins, si elles recevaient un sens, permettraient d'échapper à l'homonymie. On s'est même rendu compte que, dans des cas spécifiques, les langues savaient fort bien éliminer l'homonymie: c'est le phénomène des collisions homonymiques. Jules Gilliéron parle par image de *collision homonymique* de la « la collision de deux mots qui se sont heurtés dans leur marche phonétique. Cette rencontre fortuite de termes favorise souvent la disparition de l'un d'entre eux, surtout quand les vocables sont « engagés » dans le même chemin de pensée » [2, p.153]. Les recherches géographiques de l'école gilliéronienne ont relevé que l'homonymie joue un rôle considérable dans l'évolution du vocabulaire.

Certains linguistes considèrent que l'homonymie est une anomalie. Pour parler du danger, la langue met en oeuvre divers procédés que les méthodes de la géographie linguistique permettent de constater avec une exactitude rigoureuse. Ces procédés sont la modification et la substitution.

La modification est le procédé par lequel la langue tente souvent de sauver les homonymes compromis avant de les sacrifier. La solution la plus simple à modifier légèrement la forme d'un des deux termes. L'écriture se prête à cette fin : on n'a qu'à prononcer les consonnes finales muettes dans la parole mais conservées dans la graphie. C'est ainsi que s'expliquent *le sens, août, tous, le lis, la vis* à consonne finale prononcée.

La substitution est la solution la plus radicale d'un conflit homonymique qui élimine l'un des deux termes en cause. Il arrive même que tous deux sont remplacés. Le conflit entre *le coq* et *le chat* fournit une illustration classique. La collision entre *gallus' coq' et cattus'*

chat', devenus *gat* tous les deux par la suite d'un changement phonétique local, celui de – ll en –t. La langue réagit en remplaçant *gat* «*coq*» par *aza* «*faisant*» et *bigey* «*vicaire*». Au moment où la crise homonymique éclata, *bigey* était déjà un synonyme comique du *gat* «*coq*». Le changement sémantique *bigey* «*vicaire*» > *coq* produit un état de choses où ce mot était synonyme affectif de *gat* «*coq*».

Mais, dans les conditions où se déroulent normalement les actes de parole, la plupart des rencontres homonymiques sont inoffensives. Elles n'impliquent guère la compréhension de l'énoncé et des opérations thérapeutiques ne deviennent nécessaires que dans des situations exceptionnelles qui pourraient prêter à l'amphibologie. Dans la grande majorité des cas, il n'y a régulièrement aucun danger de confusion.

La collision homonymique conduit à l'abolition des homonymes d'une ressemblance très forte. L'abolition des collisions homonymiques est un phénomène exacte qui est basé sur des lois strictes. On ne peut pas modifier ou supprimer n'importe quel mot. Il faut considérer que dans ce processus participe le terme le plus souvent employé dans un ensemble d'homonymes qui tend à assurer sa «*survivance*», alors que ses concurrents disparaissent. Le phénomène des collisions homonymiques est assez compliqué et il nécessite beaucoup d'analyse et d'observation. Nous ne pouvons pas permettre dans la langue des homonymes qui peuvent causer une pathologie lexicale parce qu'ils gênent la communication de la pensée jusqu'à l'entraver complètement.

Nous nous sommes interrogés sur la manière dont sont enseignés les homonymes à l'école. Puis nous nous sommes intéressés de quelle façon nous pourrions les enseigner afin d'améliorer les performances des élèves et nous nous sommes demandés de quelle manière nous pourrions les enseigner afin de perfectionner les performances des élèves. L'apprentissage des homonymes pose des problèmes pour les élèves. Les didacticiens soulignent que comme tout apprentissage, l'assimilation des homonymes nécessite beaucoup d'attention et de concentration. Également, elle se fait de façon progressive. Chaque élève acquiert des connaissances sur l'orthographe de manière différente et à son rythme, c'est donc une complication pédagogique pour les professeurs. Les linguistes considèrent que les élèves disposent des connaissances qu'ils appliquent les règles dans les exercices mais qu'ils ont du mal à les passer dans une autre situation. Pour distinguer les homonymes qui posent des problèmes aux élèves, deux tactiques sont

possibles : l'assemblage des erreurs dans les écrits instinctifs des élèves ou la dictée diagnostique.

C'est ainsi qu'après beaucoup de recherche et d'analyse nous avons conclu que l'homonymie joue un rôle considérable dans l'évolution de vocables et elle permet d'exploiter le potentiel des mots, leur donnant la possibilité d'accumuler des significations plus distinctes. Même si plusieurs linguistes considèrent que le phénomène de l'homonymie peut provoquer des confusions à cause de leur ambiguïté, nous avons démontré que les langues naturelles n'admettent pas ces situations. Le sens des homonymes diffère radicalement dans les contextes où on peut les utiliser et donc, les locuteurs ne peuvent pas s'en tromper. Dans le cas où les homonymes se heurtent dans leur marche, nous avons mis en évidence les méthodes et les procédés par lesquels on modifie ou on supprime un mot.

Dans ce mémoire, nous avons constaté que l'homonymie n'est pas toujours un phénomène pathologique et que le contexte suffit à éliminer les ambiguïtés polysémiques. Les linguistes ne cesseront jamais l'étude de ce phénomène du fait que l'homonymie évolue constamment et les homonymes sont infinies. En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les homonymes peuvent être étudiés à tout âge, parce que ce phénomène est intéressant et captivant pour tous.

Références:

1. SALMINEN, A.N. *La Lexicologie*.1997. 219 p.
2. Jules Gilliéron et M. Roques. *Etudes de géographie linguistique, d'après l'Atlas linguistique de la France* ,1912. 153 p.

*Recomandat
Lidia MORARU, dr., conf.univ.*